

**INCOMPRÉHENSION ET INCERTITUDE AUTOUR DE
L'ENRÔLEMENT RELIGIEUX PRÉCOCE DES ENFANTS**, François
MOTO NDONG (Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH) Centre
National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST) de
Libreville - Gabon)
motondong@yahoo.fr

Résumé

Sans précautions ni hésitation et, faisant fi de leur niveau insuffisant de conscience et d'intelligence, censé permettre la saisie du phénomène religieux, les adultes enrôlent précocement les enfants à la religion. Ce faisant, ils les exposent aux risques et dangers que peut comporter une culture religieuse tronquée ou tendancieuse. La conscience de la liberté et de la responsabilité individuelles, ainsi que les plaies laissées par les mauvaises pratiques religieuses observées dans le monde actuel, devraient inciter et décider les adultes, s'ils veulent s'en épargner la culpabilité, à laisser le libre choix de la croyance et de la religion aux enfants.

Mots clés : Dieu, religion, enrôlement, adultes, enfants, incompréhension, incertitudes

MISUNDERSTANDING AND UNCERTAINTY AROUND THE EARLY RELIGIOUS ENROLLMENT OF CHILDREN

Abstract

Without precautions or hesitation and, disregarding their insufficient level of consciousness and intelligence, supposed to allow the understanding of the religious phenomenon, adults enroll children in religious at an early age. In doing so, they expose them to the risks and dangers that a truncated or tendentious religious culture can entail. Awareness of individual freedom and responsibility, as well as the wounds left by the bad religious practices observed in today's world, should encourage and decide adults, if they want to spare themselves the guilt, to leave the free choice of belief and religion to children.

Keywords: God, religion, enrollment, adults, children, misunderstanding, uncertainty.

Introduction

La religion caractérise le lien arbitraire établi entre l'humanité et Dieu, à qui sont attribuées la création, la gestion et la détermination du destin de l'existant. Le livre de la Genèse formalise ainsi cette vision créationniste du monde : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». (La Bible, 2004, p. 22.) Le fait religieux suggère une double implication, en tant que trait d'union non seulement entre l'entité divine et les êtres humains, mais aussi entre les hommes, dont le cadre social, tumultueux et à risque, nécessiterait la collaboration divine. En effet, pour la bonne tenue de la vie privée des individus et l'entretien du cadre social, comprenant la régulation, l'harmonisation et la prospérité, l'humanité fait appel à Dieu, perçu comme une sorte de panacée universelle. De fait, « L'homme n'aime pas toujours être libre, il aimerait être dispensé de penser par lui-même ; qu'on lui dise une fois

pour toutes ce qui est bien et ce qui est mal. Il n'y aurait plus qu'à obéir et connaître le bonheur ». (J.-Y. Leloup, 1998, p. 37.) Par conséquent, le fait pour les adultes, conscients de ces avantages divins et désireux de s'attirer les bonnes grâces de Dieu, d'intégrer la religion et de prendre part aux activités religieuses de l'obéissance de leur choix, est une posture tout à fait compréhensible.

En effet, « Souvent Dieu est considéré comme une invention « commode » de l'homme, utile pour dominer ses craintes, fuir ses responsabilités ou expliquer l'incompréhensible. » (M. Malherbe, 2004, p. 9.) On peut donc entrevoir, à travers la foi active des adultes, le soupçon de maîtrise des tenants et aboutissants de leur adhésion à la religion. En revanche, l'enrôlement religieux, souvent précoce, des enfants, dont le niveau d'intelligence ne paraît pas suffisant pour cerner le phénomène de religion, réputé difficile d'accès, à cause des énigmes et des incertitudes profondes qui l'entourent, pose question. Le besoin d'anticipation de la perpétuation de la culture humaine, en général, et de la religion, considérée, elle aussi, comme une panacée pour les problèmes existentiels des hommes, en particulier, apparaît comme un motif légitime et valable de l'implication précoce des enfants dans la religion. La formule suivante de Jean-Yves Leloup, dénonçant l'expansionnisme sectaire, exprime bien ce besoin de justification de la conversion religieuse des enfants : « ce que je crains, c'est l'esprit sectaire, l'esprit fanatique, l'esprit d'exclusion ou de culpabilisation, de ceux qui, rongés par une angoisse bien compréhensible devant les incertitudes et les ambiguïtés de la condition humaine, affirment posséder la vérité et veulent l'imposer aux autres ». (J.-Y. Leloup, 1998, p. 12.) Malgré les bonnes intentions qu'elle peut contenir, la conversion des enfants à la religion semble tout de même imposée. Néanmoins, on ne saurait faire fi du risque accru de dérapage, en cas de mauvaise orientation de la conversion religieuse infantile, au regard à la fois de la fragilité spirituelle qui peut être celle de la petite enfance et de la propension des adultes à l'arbitraire et au mal. Compte tenu de la délicatesse de l'initiative de conversion religieuse des enfants et des risques qu'elle comporte, pourquoi les adultes s'obstinent-ils donc à les enrôler ?

La réponse à cette unique interrogation, qui concentre en réalité toute la densité de cette problématique à plusieurs volets, conduira de façon presque inévitable à déterminer, avant tout, si les enfants comprennent effectivement le phénomène de religion ; ensuite à observer si la religion représente ou non un besoin pour eux ; s'ils y ont ou non quelques intérêts ; si leur conversion religieuse n'est pas en réalité la projection et la matérialisation du désir des adultes et, enfin, s'il n'est pas judicieux de laisser le libre choix aux enfants, à l'âge adulte, de la religion qui leur correspond et/ou d'être des croyants ou des athées. À partir de l'observation empirique, on se rend compte de l'ampleur de ce phénomène récurrent. Toute personne qui s'intéresse aux activités religieuses ou les observe, ne peut pas avoir loupé l'enrôlement précoce des enfants à la religion, à laquelle, souvent, leurs parents adhèrent déjà. Notre analyse va donc se fonder sur ce constat simple, voire facile, pour traiter de cette question aux possibles multiples implications sociales.

Le besoin proclamé de la religion pour les enfants

Si le concept de besoin renvoie à l'idée de manque dont la survivance mettrait en danger la vie de l'individu et/ou qu'il faille nécessairement combler en vue de son maintien en vie, la réponse à la question de savoir si les enfants ont besoin

de la religion est clairement négative. En effet, le manque ou l'absence de religion dans la vie des enfants ne peut en rien constituer une menace pour leur survie. Il faut rappeler, lorsqu'on parle du maintien en vie des êtres animés dont l'homme fait partie, que c'est l'aspect physique ou physiologique, autrement dit le corps, qui est visé. L'étendue physique, c'est-à-dire le « phénomène » (E. Husserl, 1995, p. 3.), « l'étant », le « Dasein », « l'être-là » (M. Heidegger, 1985, p. 66.) ou ce que le langage courant appelle l'organisme, dont les forces et l'énergie dépérissent progressivement au fil du temps sous l'action de la nature, nécessite, pour sa survie, l'approvisionnement en continu en substances susceptibles de rétablir son équilibre physiologique et rehausser son dynamisme physique. L'alimentation en eau, la plus importante composante du corps humain, l'ingérence de la nourriture qui ressourcent l'ensemble des composantes du corps, la prise de repos qui permet la régénération des cellules corporelles, la procréation qui assure, grâce à la reproduction, le renouvellement de l'espèce humaine apparaissent comme les seules conditions indispensables au maintien en vie de l'enveloppe corporelle de l'être humain. Dans cette logique, « Le besoin un affect en ce qu'il est tout entier une indigence qui par son élan tend vers ce qui le comblera ». (P. Ricoeur, 1960, p. 86.) La religion ne fait clairement pas partie des besoins du corps humain, dont le manque ou l'absence pourrait causer son péril, puisque, dans l'absolu, elle n'apporte rien à l'être humain, en la matière.

Cependant, l'homme n'est pas que corps ; il est aussi esprit. À côté ou, plus exactement, avec le corps et, en dehors ou en plus de l'âme, l'esprit qui symbolise la pensée intègre l'ensemble formé par les différents éléments qui composent la personnalité de l'homme. « Je ne crois pas qu'on puisse douter que l'essence de l'esprit ne consiste que dans la pensée. » (N. Malebranche, 2006, p. 293.) L'être humain est donc fait d'un corps, d'une âme et d'un esprit, respectivement le phénomène physique lui donnant sa forme factuelle : « l'enveloppe de l'âme » (Lucrèce, 1963, p. 100.), le souffle de vie ou l'énergie vitale qui garantit sa respiration : « la forme d'un corps naturel ayant la vie en puissance » (Aristote, 1995, p. 71.) et le principe de pensée ou de raisonnement qui active sa réflexion : « la faculté de penser » (E. Kant, 1964, p.71.). Si la religion a besoin de toutes ces composantes de la nature humaine parce qu'elle ne peut exister sans hommes, qui ne peut, lui-même, qu'engager l'ensemble des éléments qui forment son être dans toutes ses activités telles que la religion, aucune des composantes de la personnalité de l'homme n'a, en revanche, pas absolument besoin de la religion pour exister ou survivre. L'esprit humain qui intervient, en tant qu'elle assure la possibilité de penser, dans l'érection de la religion, qui est donc le fruit de la pensée humaine, fonctionne indépendamment de toutes considérations religieuses. En effet, avant et en dehors de la religion, l'esprit se déploie et s'exprime dès lors que le corps de l'homme prend forme et vit. L'âme dont l'intérêt religieux se situe au second plan, simplement parce que, contrairement à l'esprit intimement lié à la pensée, elle n'est pas à l'origine de la création de la religion et, parce qu'elle apparaît dans le projet religieux après coup, puisqu'elle figure comme l'un des objectifs de la religion (celle-ci veut la sauver du péché et de la damnation éternelle), n'a, a priori, pas plus besoin de la religion. Sa fonction naturelle et première la confine dans l'activation et le maintien de la vie. Tant qu'elle joue ce rôle de maintien du souffle de vie, rôle qui ne lui est pas conféré par la religion, l'âme se déploie également indépendamment et

ne nécessite aucun soutien religieux à cet effet. Ainsi, comme le corps, l'esprit et l'âme n'ont pas besoin de religion pour se déployer. L'inverse paraît plus évident : sans le corps, l'âme et l'esprit, aucune religion n'est possible. Ramenée au niveau des enfants qui sont des êtres humains dotés de ces composantes, avec une différenciation marquée de leurs degrés respectifs, la religion apparaît absolument dispensable. Le caractère inutile de la religion devient plus net, lorsqu'on considère l'état de balbutiement de la conscience infantile et des incertitudes, voire des insuffisances de leur niveau d'intelligence, quant à la compréhension du phénomène de religion, difficilement accessible, même pour des adultes très intelligents. Toutefois, l'être humain a fixé des objectifs à la religion. Derrière ces buts, se profilent les ambitions qui révèlent en fin de compte les divers intérêts qu'ils espèrent tirer du champ religieux. Le désir de partage des bénéfices supposés de la religion pourrait justifier l'association des enfants au projet religieux orchestré par les adultes. L'essentiel des besoins que peut présenter la religion pour l'homme apparaît dans la déclaration suivante :

Se voyant vulnérable, écrasé de finitude, l'homme aspire à dominer les conséquences et manifestations de son essentielle faiblesse, telles que la solitude, la souffrance, la mort, et la peur qu'elles suscitent. Mais lorsqu'il prend aussi conscience de ses richesses intérieures, ou lorsqu'il fait l'expérience de la rencontre, il s'ouvre au désir d'exprimer des sentiments positifs puissants comme la joie, l'espoir, ou, dans son regard sur autrui, l'admiration, la reconnaissance. En quête d'une réponse, d'un sens qu'il trouve difficilement en lui seul, l'homme peut alors canaliser ses sentiments dans la croyance en une puissance supérieure qui dépasse son ordre de réalité, puissance à la fois immanente, manifestée en lui-même, et transcendante, exerçant son pouvoir sur l'univers. (L. Mellerin et J. Grand, 2001, p.9.)

1. Les intérêts téléguidés de la religion pour les enfants

La question des intérêts d'un objet suppose la parfaite conscience des individus concernés et leur compréhension des enjeux en présence. Ramenée à la religion, ladite question consiste, avant tout, dans l'identification et/ou la connaissance de l'objet religieux, en l'occurrence, et de son apport au bénéfice de l'homme. Dieu et les multiples attributions que Lui confère l'humanité forment le socle ou le contenu de la religion. « Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? où allons-nous ?... Il y a dans ce questionnement une part d'irrationnel. C'est cette part qui a conduit les humains vers le mystique, vers la religion. » (R. Le Gal, 2005, pp. 9-10.) Et, la question suivante de Michel Onfray : « si Dieu existe, qu'il sait tout, voit tout, prévoit tout, quelle place pour la liberté des hommes ? » (M. Onfray, 2006, p. 162.), en dit long sur les attributs divins dont l'homme formalise le décret. Pourtant, interrogés sur Dieu et son corollaire, la religion, les adultes, même formés ou préparés à ce sujet, répondent avec beaucoup d'incertitude, d'approximation, voire de confusion. Dans tous les cas, les réponses proposées manquent souvent de clarté, sinon de conviction et n'apportent aucune garantie de vérité. À l'inverse, elles suscitent plus d'interrogations, de méfiance, voire de défiance, parce qu'elles ne fournissent aucune preuve palpable et vérifiable. Les différents discours sur Dieu et la religion révèlent un ensemble de suppositions et de descriptions issues du ressenti personnel des individus de leurs manifestations. Si le discours religieux est à ce point

confus et insaisissable, c'est précisément parce que, scientifiquement parlant, l'homme ignore tout de Dieu. Toutefois, le discours humain sur le ressenti de ce que les croyants considèrent comme manifestations divines semble bien plus étoffé, au regard de la variété, de la diversité et du nombre des sensations humaines, même si une grande confusion peut subsister dans l'appréciation de ces sentiments : la méprise sur l'origine des sentiments corporels et spirituels, demeure. Il arrive souvent qu'on leur attribue une source physique ou métaphysique. Dans tous les cas, des expériences religieuses de Dieu et avec Dieu ne sont réalisables et dicibles que par les individus qui les expérimentent. Insistant sur cet aspect lié à l'exclusivité réservée à l'individu dans la foi chrétienne, Kierkegaard s'appuie sur ces paroles empruntées à l'apôtre Paul : « Un seul atteint le but ». (S. Kierkegaard, 1971, p. 82.) Qui est Dieu ? Quelles sont ses manifestations ? Comment Le percevoir et Le connaître ? Comment identifier ce qui vient de Dieu et y répondre de façon adéquate ? Voici l'essentiel des interrogations au sujet de Dieu, auxquelles les adultes apportent des réponses extrêmement variées, subjectives, aléatoires et plus qu'incertaines. De fait, « L'observation des sociétés humaines de toutes les époques met en lumière à la fois l'universalité du sentiment religieux et la variété des formes qu'il a pu revêtir. » (L. Mellerin et J. Grand, 2001, p. 9.) Pour Kierkegaard, « Dieu a formé l'homme à son image ; en revanche, dit Lichtenberg, l'homme se forme de Dieu une image à la sienne, et il est bien vrai que sa propre manière d'être exerce une influence capitale sur l'idée qu'il se fait de Dieu. » (S. Kierkegaard, 1993, p. 982.) Du fait de cette relativité inextricable, la connaissance religieuse que les adultes tentent, malgré tout, de constituer et de transmettre est d'une volatilité, d'une fragilité et d'une incertitude irréconciliables. Si les adultes qui veulent et, d'une certaine façon, doivent aider à la formation, voire à la constitution du savoir religieux des enfants, devoir qu'ils se donnent tout en visant un certain nombre d'objectifs, peinent à rassembler des informations fiables sur Dieu et la religion, comment peuvent-ils y parvenir ? L'examen de cette question conduit à observer les différents niveaux de conscience chez les enfants et leurs âges. Ceux-ci vont, à coup sûr, déterminer leurs aptitudes à cerner ou non le phénomène de religion. À partir des observations qui viennent d'être faites, transparait donc la réelle difficulté de faire connaître le fait religieux aux enfants et l'extrême limite des possibilités d'en faire des croyants bien informés et libres. Au bout du compte, on découvre souvent des enfants « dressés », à la manière des animaux, incapables d'adopter une posture religieuse libre et de s'autodéterminer. La presque totalité d'entre eux se contente de reproduire, comme des robots, les dires et les attitudes des adultes. Il faut croire que les adultes, désormais ancrés dans leur croyance, sont bien imprégnés de l'esprit de « conquête » (D. G.-M. Oury, 1978, p. 8-9.) religieuse, initiée par l'Église et se font le devoir d'y apporter leur contribution. De ce point de vue, les enfants apparaissent comme des automates religieux, sur lesquels est imprimée ou plaquée la foi religieuse et qui imitent et reproduisent sans discernement le discours et les actes religieux des adultes.

Dans la plupart des religions, l'initiation ou, plutôt, la projection des enfants dans le cercle religieux se fait très tôt, à la naissance ou quelques temps après la naissance. Pour des raisons qui leur sont propres et certainement légitimes, les adultes baptisent, pour reprendre le terme chrétien qui marque la conversion religieuse, les enfants sans attendre l'âge de la conscience qui intervient tôt ou tard,

selon les individus. Les parents soumettent les enfants au régime de conversion auquel ils ont été eux-mêmes soumis lorsqu'ils étaient enfants. Ils font tellement corps avec les acquis de l'héritage religieux reçu que ce dernier intègre, comme une caractéristique innée, leur mode de vie. C'est donc de façon systématique et naturelle qu'ils reproduisent certaines attitudes telles que les pratiques de la religion dans lesquelles ils engagent, sans hésitation ni restriction, leur progéniture. « Lorsque nous considérons la religion comme un langage de signes, nous ne lui attribuons pas seulement un caractère sémiotique, mais également un caractère systémique. » (G. Theissen, 2002, p. 19.) Le système ainsi institué doit se perpétuer au risque de déperir, d'où la conversion obligatoire des enfants, dont la mission est d'assurer sa survie. Or, le degré de conscience des nouveau-nés et des petits enfants leur permet tout juste de percevoir, en dehors des manifestations intrinsèques et naturelles de leur organisme telles les sensations de faim et de soif qu'ils expriment de façon instinctive par des cris et/ou des pleurs, les effets du monde extérieur sur eux comme le froid et la chaleur. En d'autres termes, la faculté de raisonnement ou l'intelligence ne connaît pas encore, à ce stade de leur existence, un développement nécessaire pouvant permettre aux enfants une juste perception du monde et une analyse claire des informations qui en sont tirées. En clair, les capacités d'observation et de compréhensible du monde des enfants ainsi que celles des réalités concrètes et abstraites qu'il contient restent très limitées. C'est un véritable obstacle à la connaissance du monde et des projets auxquels ils sont impliqués bien malgré eux, dont les adultes, décidés à « entraîner » les enfants dans la mouvance religieuse, font fi. Comment trouver un ou plusieurs intérêts dans des projets qu'on ne saisit même pas ? Si l'on considère le point de vue des enfants et toutes les remarques qui viennent d'être faites, il faut en conclure que ces derniers n'ont aucun intérêt à être enrôlés dans la religion, dont ils n'appréhendent pas les contours, encore moins le bienfondé. On peut supposer que leur propre compréhension du phénomène de la religion, de son objet et des possibles intérêts qu'il présente poussent les adultes à la conversion religieuse des enfants, parce qu'ils souhaiteraient que ceux-ci en prennent conscience tôt et soient en phase avec les normes socioreligieuses. Cependant, les enfants sont-ils dans des dispositions et en capacité d'y parvenir ?

2. Les doutes sur la compréhension du phénomène de religion par les enfants

Les premières réponses apportées à la question de savoir si les enfants comprennent le phénomène de religion tendent vers la négation. Il paraît nécessaire de revenir, dans cette partie, sur cette interrogation importante, en vue d'insister sur les détails de ladite négation et d'apporter plus de précisions à ce propos. De façon générale, pour essayer d'expliquer la religion et ses contours aux enfants, les adultes leur parlent de Dieu. Ils leur disent qui est Dieu et quelles sont ses attributions. La définition de Dieu, la présentation de ses caractéristiques et la détermination de ses prérogatives apparaissent comme des indicateurs utiles devant faciliter l'explication des contours de la religion. Dieu reste le principal fondement de la religion, car « C'est cette entité transcendante – ou cette intelligence suprême – qui a créé le monde. » (J. Krishnamurti, 1997, p. 14.) Ainsi se dévoilent les bases d'appui dont se servent les adultes pour faire découvrir le phénomène de religion aux enfants. Dans cette occurrence, Dieu est défini comme le Grand Homme, l'Être suprême qui a créé le ciel, la terre et tout ce qui existe. L'étape suivante qui vise clairement à marquer

l'esprit des enfants est relative à la fonction sociojuridique de Dieu, qui fait de Lui le gestionnaire des rapports entre les êtres présents dans la nature, la source des lois et règles qui doivent régir ces rapports, le juge ultime et senseur des hommes qui se seraient mal conduits au cours de leur existence. En réalité, ces différents renseignements sont fournis sur fond de suppositions. En effet,

L'esprit, c'est le connu, c'est-à-dire tout ce dont nous avons fait l'expérience. Et, c'est avec pour mesure le connu que nous essayons de connaître l'inconnu. Il est pourtant évident que jamais le connu ne pourra connaître l'inconnu ; il ne peut connaître que ce qu'il a vécu, ce qui lui a été enseigné, ce qu'il a engrangé. (J. Krishnamurti, 1997, p. 11.)

La suite de la formation et de l'éducation religieuses mêle les valeurs et exigences religieuses et les règles et normes sociales que les adultes espèrent voir respectées par les enfants. Dans ce cadre consacré à l'insertion des enfants dans la mouvance de la régulation sociale, il leur est indiqué les fautes, les délits, les crimes, tous synonymes de péchés à ne pas commettre, au risque de faire l'objet d'un jugement et d'une sanction divins avant ou après la mort : « Une sanction est prévue pour tout péché, mais le plus grave, de loin, est le *shirk*, le fait de donner à Dieu des associés (mot que l'on traduit aussi par « polythéisme ») et de porter atteinte à son unicité. » (C. Makarian, 2008, p. 289.) Dans le fond, il s'agit des méthodes de dissuasion, intégrant la peur, voire la terreur, pour faire plier les enfants aux exigences parentales, familiales et sociales. C'est une sorte d'instrumentalisation de Dieu et de la religion plus ou moins convaincante qui aide les adultes à tempérer les démons de la contravention juvénile souvent prête à exploser, s'il n'y a aucun contrôle, ni aucune mesure dissuasive. Rassemblés dans les différentes religions, les adultes ont mis en place des réglementations formelles, qui visent le soutien et le renforcement des lois et règles sociales établies de façon informelle par les adultes et les familles. La Bible et le Coran, par exemple, en plus du récit des différents événements ayant ponctué l'existence des fondateurs du christianisme, de l'islam et de l'histoire de ces religions, sont des ouvrages juridiques qui concentrent les principes, les règles et les lois établis dans leurs cadres respectifs et s'adressent non seulement à leurs adeptes, mais aussi à l'humanité tout entière. « Dieu n'a conclu son alliance avec Israël, dit l'adage talmudique¹, que grâce à la Loi orale. Lors de la Révélation, les préceptes furent donnés à Moïse avec leur interprétation détaillée. » (E. Gugenheim, 1972, p. 699.) Cette indication fondatrice de la Parole de Dieu dans le judaïsme et le christianisme vaut également pour les autres religions telles que l'islam, dont le corpus de la loi a été transmis au prophète Mahomet. Avec la peur, voire la terreur insufflée chez les enfants du fait du risque de la damnation, elle-même synonyme d'une vie de souffrance éternelle en enfer, s'ils venaient à contrevenir à la loi socioreligieuse, ceux-ci finissent par se plier aux exigences des adultes et « accepter » la conversion religieuse qui leur est, en réalité, imposée. Cependant que comprennent-ils réellement de cet ensemble de choses dont certaines peuvent être de vraies énigmes ?

¹ Talmudique vient de talmud, qui signifie enseignement. Ce terme employé dans le judaïsme désigne le corpus religieux de cette religion.

Il ne serait pas juste de penser que les enfants ne sont pas intelligents. On peut, au contraire, être très surpris du degré d'intelligence élevé dont certains d'entre eux peuvent faire montre. Toutefois, on ne saurait apprécier le niveau intellectuel des enfants en dehors de l'évolution de leur conscience. Ainsi qu'indiqué précédemment, le plongeon religieux des enfants se fait souvent quasi immédiatement après leur naissance. Cette introduction infantile dans la religion à laquelle les parents appartiennent ne tient compte que des motivations parentales ou, de façon générale, des adultes. Cependant celle-ci semble laisser de côté les dispositions réelles des enfants, avec un niveau de discernement globalement insuffisant ou inapte à cerner le domaine religieux, qui peuvent rendre inopérante, voire absurde toute conversion religieuse. Il est à noter que la foi religieuse est une responsabilité que le croyant ou le fidèle, conscient, doit assumer en toute connaissance de causes. Or, à la naissance et, pendant un certain nombre d'années par la suite, le degré de conscience limité à la simple perception du monde ne dispose pas les enfants à une interprétation et donc à une connaissance raisonnée de la réalité naturelle, à plus forte raison, de la religion qui n'est saisissable que grâce à l'intelligence déclenchée par un niveau très élevé de la conscience. Des cas très rares d'enfants que la nature aurait dotés d'un niveau anormalement très élevé de la conscience, de l'intelligence, leur permettant d'assimiler des phénomènes et des connaissances qui échapperaient à la plupart des jeunes de leur âge sont répertoriés à travers le monde. Ce sont des génies et des surdoués qui entrent dans la catégorie des cas exceptionnels et extraordinaires dont le développement des facultés paraît précoce ; autrement, la normalité répandue montre les enfants dont le niveau d'intelligence, proportionnel au niveau de leur conscience, évolue en même temps qu'ils avancent en âge. Et, la compréhension du monde et de certains phénomènes tels que la religion intervient à la maturité consciente et intellectuelle prescrite par le processus normal d'évolution de la nature. La logique voudrait, dans ce cas, si l'on veut que les enfants assument pleinement leur conversion religieuse qu'on attende qu'ils parviennent à ce stade de l'évolution consciente et intellectuelle pour leur présenter la possibilité d'intégrer une religion. Ainsi, ils pourraient opérer un choix conscient et l'assumer. En effet, « Chantez et dansez ensemble et soyez joyeux mais demeurez chacun seul. » (K. Gibran, 1956, p. 19.) peut et doit être inscrit comme le crédo d'une vie religieuse choisie, voulue et donc assumée.

La question de l'âge des enfants et du degré de conscience qui déterminent les degrés d'intelligence déterminent également les degrés de compréhension de la religion. Si la religion se résumait à la définition de Dieu, à la présentation de ses caractéristiques (tirée de l'imagination humaine) et de ses prérogatives ainsi qu'à un récit historique du parcours existentiel des prophètes fondateurs des religions, il aurait été plus facile de maîtriser ses contours. Or, les choses ne sont pas aussi simples. Derrière le phénomène de la religion, c'est toute la question de l'existence de l'homme et du monde qui est posée, c'est la question de l'être au cœur des préoccupations philosophiques qui resurgit. D'où vient tout ce qui existe : la question de l'origine de l'être ? vers quoi tend le monde : la question de la destinée de l'être ? Quels sont les liens et les rapports entre les êtres : la question des lois de la nature ? Comme la science et la philosophie, la religion est une quête de connaissance et une recherche permanente des réponses à toutes ces questions, même si elle a une forte propension à privilégier la facilité et le déterminisme. En effet,

l'hypothèse de Dieu inscrite au centre du fonctionnement de la religion et privilégiée dans l'explication de la raison d'être de l'homme et du monde, apparaît comme une solution facile qui, d'apparence, évite toute complication ou, plutôt pense se défaire d'une certaine complication. Cependant, sans réelle possibilité objective de Le percevoir, Dieu qui fonde la religion, complexifie le phénomène religieux et rend sa compréhension au moins onéreuse, sinon quasi impossible. Les adultes s'y perdent, a fortiori les enfants. Ces derniers ont donc moins de chance pour saisir le phénomène de religion. Ainsi leur conversion religieuse, malgré eux, sonne comme une affaire des adultes pour eux-mêmes. Après tout,

Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même. Ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées, car ils ont leurs propres pensées. Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes, car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier. (K. Gibran, 1956, p. 19.)

3. La conversion religieuse des enfants, une projection du désir parental (des adultes)

Les enfants naissent dans un cadre social dont ils ignorent tout. Ils viennent surtout au monde dépourvus de toutes connaissances. L'intuition sensible qu'ils développent dès la formation de l'embryon, jusqu'à l'apparition d'un nourrisson accompli ne leur permet pas de constituer un savoir personnel, étant donné l'état de latence des facultés susceptibles de les aider dans ce sens. La raison, à laquelle est associée l'intelligence, définit principalement la faculté de connaître, ainsi que la mémoire, identifiée à la faculté de rétention et donc à la capacité humaine de conservation des informations (connaissances), toutes les deux étant considérées comme des opérateurs de la construction et de la conservation du savoir humain, sont comme endormies chez l'enfant, malgré les affirmations cartésiennes : « La puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes. » (R. Descartes, 1937, p. 126.) Elles sont classées parmi les dispositions ou prédispositions naturelles que l'être humain développe au cours de son existence, au contact et/ou en confrontation avec ses semblables. La religion qui ne peut être saisie qu'à partir du moment où l'homme atteint un certain degré de conscience et d'intelligence demeure dans l'inconscient infantile. En revanche, les adultes qui ont pu cerner les contours de la religion jugent, de ce fait, nécessaires l'enrôlement et l'initiation des enfants au fait religieux. Il faut noter que, comme la culture dans son ensemble, la religion est avant tout un puissant moyen de socialisation des individus naissant, et ce, à double titre : premièrement, elle renforce le cadre juridique de la société grâce aux lois et règles dont elle est à l'origine et, deuxièmement, elle contribue à l'effort de resserrement du lien social parce qu'elle favorise ou accroît le sentiment d'appartenance à une même communauté. Cet ensemble de choses bénéfiques à l'humain et à la communauté tout entière semble avoir suffi pour que les adultes décident d'enrôler précocement les enfants à la religion. L'aspect purement théologique de la religion qui vise essentiellement le salut des âmes des

fidèles ou des croyants et l'absolution du « péché originel »² dont Adam et Ève se seraient rendus coupables au jardin d'Eden, absolument non négligeable, semble également avoir milité en faveur de la conversion religieuse précoce des enfants, ne serait-ce que dans le contexte de la religion chrétienne.

Un autre motif, très important, a probablement, voire certainement, conduit les adultes à l'initiation religieuse matinale des enfants : il s'agit du bénéfice qu'ils auraient tiré, eux-mêmes et à travers leurs expériences personnelles, de la pratique de la religion. En milieu africain, où la religion apparaît comme un facteur et un instrument de la constitution, d'organisation et de la gestion de la société, l'introduction des nouveaux membres de la société dans le cadre religieux semble aller de soi. Le culte du Byéri, que les Fang du Gabon considèrent comme leur religion, déclinée dans les divers sens reconnus à ce domaine, peut parfaitement servir d'illustration à ce propos, car « Le culte du Byéri est simplement une pratique rituelle (...) consistant en un « culte » privé, familial, rendu aux mânes des ancêtres, afin, à la fois d'attirer leur bienveillance et leur protection et d'honorer leur mémoire. » (A. raponda Walker et R. Sillans, 1995, p.147.) Les auteurs de cette description de la religion du peuple fang du Gabon semblent avoir minimisé ou sous-estimé, au regard des termes employés tels que « simplement », la profondeur de ce culte qui, pourtant, accorde certes une très grande importance aux ancêtres, mais, en réalité, privilégie encore plus le rapport à Dieu. Il faut savoir que les Fang considèrent que la grandeur incommensurable de Dieu empêche l'homme d'accéder à Lui. C'est pour cette raison qu'ils recourent aux ancêtres qui doivent intercéder pour les vivants auprès de Dieu. Dans la quasi-totalité des communautés d'Afrique, Dieu est inscrit au cœur de la vie sociale. Il est invoqué à toutes les occasions et à tous les événements intervenus au cours de l'existence. Aussi, tout ce qui arrive dans la société est-il interprété et considéré comme une réponse divine aux discours et actions humains. C'est ainsi que les malheurs qui frappent les hommes sont vus comme des signes de malédiction divine, sanctionnant les mauvais actes humains et les bienfaits comme la manifestation concrète de la bénédiction de Dieu, qui chercherait à récompenser les bonnes actions humaines. Dans l'un et l'autre cas, l'initiation précoce des enfants semble s'apparenter à une prévention du sort susceptible d'intervenir consécutivement aux actions de l'homme. Dans cette perspective, elle permettrait d'éviter la colère et les malédictions divines dont pourraient être victimes la société et ses membres, s'ils venaient à contrevenir aux lois religieuses et de s'attirer les grâces divines en cas de conduite respectueuse desdites lois. On voit bien le double intérêt des adultes africains à rallier la jeunesse à leur projet religieux. La considération occidentale et du reste du monde du phénomène religieux dans ses implications sociales n'apparaît pas très différente de celle identifiée en Afrique. En effet, comme en Afrique, on entrevoit une vision presque animiste de la religion dans le reste du monde, qui perçoit la main de Dieu dans tout ce qui arrive dans la société des hommes et en fait une manifestation divine. Combien de fois n'entend-on pas les humains attribuer à Dieu les bienfaits et les

² « La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea » (La Bible, 2004, p. 24.) Ainsi se dévoile le péché originel chez les chrétiens.

malheurs de leur existence ?! Les expressions telles que « Dieu merci », « qu'ai-je fait au Bon Dieu », « Seigneur », présentes dans le langage courant et très répandues, traduisent l'expression de la reconnaissance humaine de l'intervention divine dans la vie humaine et la société dans son ensemble. Par conséquent, comme en Afrique, où, soit dit en passant, les enfants sont souvent initiés aux religions locales à un certain âge (mais une initiation incontournable), c'est-à-dire lorsqu'ils sont devenus conscients, dans le reste du monde, l'enrôlement religieux est imposé aux enfants très tôt (désormais adopté en Afrique), compte tenu également des soupçons d'interventions divines incessantes dans la vie des uns et des autres, soit pour récompenser, soit pour sanctionner, et surtout en prévision du jugement dernier répandu dans les religions révélées. Ainsi, les adultes, conscients de cet ensemble de choses, vont essayer, à travers l'enrôlement religieux précoce, soit d'éviter certaines déconvenues à leur progéniture, soit de lui faire profiter les bénéfiques du fait religieux. Tout ceci donne le sentiment que l'enrôlement religieux, précoce ou non, n'est que l'expression du désir parental, fondé sur un certain nombre de motifs cohérents mais aléatoires et incertains. Dans tous les cas, il ne semble y avoir aucune garantie de vérité et/ou de concordance entre les motifs entrevus dans le projet religieux des adultes et les actions divines qui en découleraient. Les enfants, quant à eux, apparaissent une fois de plus, comme de simples réceptacles des projets d'adultes, sur lesquels ils ne semblent rien pouvoir dire ni faire. Comment peuvent-ils assumer un tel héritage, apparemment lourd de conséquences, s'ils ne s'y sentent pas engagés personnellement ? Ne vaut-il pas mieux, en dernier recours, leur laisser le libre choix religieux, qui permettrait un meilleur développement religieux ?

5. Laisser le libre choix de religion aux enfants pour un meilleur développement religieux

Il faut d'emblée souligner qu'il n'est pas exclu que les enfants adhèrent et assument, une fois adultes, le choix religieux prescrit par les adultes. Ils peuvent même en être ravis et y trouver leur compte et le bonheur. C'est une situation compréhensible, car, en fin de compte, insérés dans le moule religieux qui les maintient dans un conditionnement permanent, il y a de fortes chances que les individus finissent par s'y faire et s'y sentir à l'aise. On parle alors du phénomène d'habituation qui, comme chez les alcooliques, rend indispensable, à la manière du rapport humain avec les besoins vitaux que sont le boire, le manger, le repos, la reproduction, la détermination des sujets, qui aurait pu paraître inconfortable ou dangereuse au départ. Ainsi, à force d'évoluer dans un environnement où la religion est omniprésente et/ou tient le haut du pavé, et d'être abreuvé quotidiennement à la source religieuse préparée, gérée et maintenue par les adultes, les enfants, devenus eux-mêmes des adultes, font tout simplement corps avec ce nouvel acquis social. « L'habitude, dit-on, est une seconde nature ». Cette pensée de la sagesse populaire, reprise par Hegel, prend, dans ce cadre, tout son sens. « L'habitude a été appelée avec raison une seconde nature ; c'est une nature parce que c'est un état immédiat de l'âme, - mais seconde, parce que c'est l'immédiateté posée par l'âme, une information et une formation complète de la corporalité. » (G.W. F. Hegel, 1967, p. 235.) Et Aristote d'ajouter : « Ce à quoi l'on s'est habitué devient dès lors quasi naturel. L'habitude est en effet quelque chose de semblable à la nature, puisque le souvent est semblable au toujours, et que si le toujours relève de la nature, le souvent

relève de l'habitude. » (Aristote, 1993, p. 100.) Malgré tout, l'intérêt de ce travail se trouve moins dans le simple constat de l'accommodement des enfants, après coup, à la religion qui les a bercés que dans le fait du poids du conditionnement qui les y a fait entrer et maintenus. En réalité, d'autres conséquences beaucoup plus problématiques et graves conduisent à envisager autrement l'enrôlement religieux des enfants, qui ne laisse, de prime abord, pas transparaître les éventuels risques qu'il peut contenir, et laisse ainsi l'ensemble de la société dans une insouciance béate et un désintéressement presque total de cette question. Pourtant, lorsqu'on y réfléchit vraiment, on peut se rendre effectivement compte de la chaîne de conséquences et des dangers possibles de l'enrôlement religieux, opéré négligemment et sans aucune précaution pouvant permettre d'anticiper l'impact négatif, voire désastreux sur les individus, sujets de cette conversion religion et la société tout entière.

La perception des dangers de l'enrôlement religieux précoce et continu des enfants, non perceptibles au début de ce processus lancinant, aurait pu et dû intervenir à la suite de l'observation de la société moderne et actuelle. Avant de parvenir à la vision claire des conséquences nocives de la conversion tous azimuts à la religion, il semble nécessaire d'examiner le processus qui la rend possible et conduit de façon quasi inéluctable à certaines situations déplorables, absolument observables de nos jours. En effet, de même que la religion est un élément de la culture humaine, de même elle constitue, en elle-même, une culture, c'est-à-dire un mode de vie, une manière d'être et de vivre, une philosophie, fondée sur la culture de la société qui la pratique. Dans cette logique, le fait religieux matérialise et reproduit les valeurs et les normes du grand ensemble culturel opérant de la société qui l'a adopté et en est un instrument au service permanent de sa promotion, de sa propagation et donc de son maintien. La religion introduit donc et maintient les sujets dans une culture, que ces derniers reproduisent et perpétuent. Au besoin, les membres appartenant à cette culture, vont la protéger et la défendre, parfois quoi qu'il leur en coûte et à la société. Ils en sont également les relais de diffusion et de propagation. C'est ce que semble avoir perçu Gérard Darmanin, ministre français de l'Intérieur, dans la société française où « l'islamisme a pris méthodiquement le contrôle de tous les aspects de la vie sociale. » (G. Darmanin, 2021, p. 9.) En dehors du fait que la religion intègre leur personnalité, leur identité et que, de ce fait, les fidèles se sentent dans l'obligation personnelle et impersonnelle, la légitimité d'être à son service et de veiller sur elle, la dévotion à Dieu et la vénération du prophète fondateur de la religion apparaissent comme des mobiles suffisants, pour combattre, parfois au sang, tout ce qui tend à leur porter atteinte. Il s'agit là d'une sacralisation généralisée et exagérée de tout ce qui se rapporte à sa religion qui peut entraîner des conséquences insoupçonnées et incalculables. L'exemple des pays comme le Pakistan, où la religion devient un poids social pour nombre d'habitants, permet de comprendre de quoi il s'agit. Dans ce pays, les talibans, de retour à la tête de l'État, ont quasi immédiatement, après leur prise de pouvoir, restaurer la charia ou loi islamique. Il s'agit d'un ensemble de lois strictes et extrêmement contraignantes issues d'une vision rigoriste de l'islam. La charia conduit à des jugements souvent arbitraires et à des sanctions diverses, pouvant aller de simples coups de fouet à la mise à mort des contrevenants. Les pratiques religieuses ainsi observées découlent, ni plus ni moins, d'un enrôlement et d'un conditionnement religieux, devenus une seconde nature opérante quotidiennement et en toutes circonstances. D'autres

exemples et d'autres religions peuvent être évoqués pour montrer vers quoi une conversion religieuse précoce et sans précautions peut conduire. Cependant, il n'y a pas un grand intérêt à en présenter davantage, un seul cas ayant suffi à illustrer la situation décrite. Au regard donc des risques, des dangers et des conséquences factuelles, il peut être intéressant, voire salutaire de laisser les enfants choisir de croire ou non, et d'opter pour une religion qui leur convienne. Même s'il est vrai que le choix personnel de croire ou non, et de religion ne cage en rien de la bonne pratique religieuse, on peut au moins se satisfaire d'avoir donné la possibilité aux enfants du choix de leur voie et d'en assumer l'entière responsabilité en cas de problème.

Conclusion

Pour des raisons qui leur sont propres et l'intérêt qu'ils imaginent la religion représentée pour les enfants, les adultes s'empressent de les enrôler, alors même que les intéressés ignorent tout de cet enrôlement souvent très précoce. Le niveau de conscience et le degré d'intelligence, la plupart du temps insuffisants au moment de leur conversion religieuse, ne permettent pas aux enfants de se déterminer et de prendre une part active, en connaissance de cause, au projet religieux auquel ils sont astreints. Alors que les enfants n'éprouvent pas, par eux-mêmes, le besoin de religion, un manque qui justifierait une adhésion religieuse indispensable, ce sont les adultes qui pressentent et, d'une certaine façon, ressentent, pour eux, ce besoin et décident de la nécessité d'y subvenir. Bien qu'ils puissent prendre conscience de la croyance et tentent, du mieux qu'ils le peuvent, de participer aux activités religieuses qui s'offrent à eux, il n'est pas certain que la connaissance infantile du phénomène de religion ait beaucoup évolué par rapport au premier niveau où elle se situait lors de leur baptême, pour reprendre le terme chrétien qui signe l'acte d'adhésion au christianisme. Les adultes, dont les connaissances religieuses, fragiles, comportent également beaucoup d'incertitude, de supposition et manquent de consistance, sont pourtant au fondement de la foi religieuse plaquée des enfants. En réalité, ce sont les convictions et la foi des adultes qui leur font projeter leur propre désir dans l'enrôlement religieux des enfants. Au lieu que ce soit un « désir refoulé », ce rêve de religiosité que les adultes ne parviennent pas à réaliser, dans les termes qui leur conviennent, ne peut être abandonné ; les adultes le poursuivent et tentent de le réaliser à travers les enfants. Cependant, les adultes sont tellement obnubilés par leurs ambitions religieuses qu'ils veulent, à tout prix, voir réalisés par les enfants, qu'ils oublient ou font fi des conséquences négatives, voire désastreuses éventuelles d'un tel choix imposé. Comme la culture à laquelle elle appartient, la religion est un mode de vie, une philosophie enseignée et reproduite quelle que soit l'orientation qu'on lui donne. Il n'est donc pas rare qu'elle conduise à des catastrophes humaines comme au Pakistan, où les talibans, abreuvés à la vision rigoriste et dangereuse de l'islam ont réinstauré la charia. La conscience des risques de l'enrôlement religieux précoce et des mauvais usages de la religion doit, en principe, permettre de laisser le libre choix de la croyance et de la foi aux enfants, en supposant qu'ils ne vont pas, non plus, pervertir leur engagement religieux personnel.

Indications bibliographiques

ARISTOTE, 1995, *De l'âme*, livre 2, paragraphe 1, Paris, Vrin.

ARISTOTE, 1993, *Rhétorique*, livre 1, in I. -C. Fraisse. *Anthropologie*, Paris, PUF.

- DARMANIN Gérald, 2021, *Le séparatisme islamiste*, manifeste pour la laïcité, Paris, éditions de l'Observatoire/ Humensis.
- DESCARTES René, 1937, *Discours de la méthode*, in Œuvres complètes, Paris, La Pléiade, Gallimard.
- GIBRAN Khalil, 1956, *Le prophète*, Paris, éditions France Loisirs.
- GUGENHEIM Ernest, 1972, *Histoire des religions*, ouvrage collectif sous la direction d'Henri-Charles Puech, tome 2, Paris, Gallimard.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1967, *Précis de l'Encyclopédie des sciences*. « *La Philosophie de l'esprit* », 1^{ère} section, Paris, Vrin.
- HEIDEGGER Martin, 1985, *Être et temps*, édition numérique hors-commerce.
- HUSSERL Edmund, 1995, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard.
- KANT Emmanuel, 1964, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Vrin.
- KIERKEGAARD Sören, 1971, *Point de vue explicatif de mon œuvre*, in œuvres complètes, Paris, éditions de l'Orante.
- KIERKEGAARD, Sören, 1993, « *Coupable ?* » - « *Non coupable ?* », *Stades sur le chemin de la vie*, in Œuvres complètes, Paris, éditions Robert Laffont.
- KRISHNAMURTI Jiddu, 1997, *À propos de Dieu*, Paris, éditions France Loisirs.
- La Bible*, 2004, Ancien Testament, Genèse, traduction œcuménique, Paris, Société Biblique Française et éditions du Cerf.
- LE GAL René, 2005, *Comprendre l'évolution, du big bang à l'homme*, Paris, L'Harmattan.
- LELOUP Jean-Yves, 1998, *Sectes, Églises et religions*, Paris, Albin Michel.
- LUCRÈCE, 1963, *De Natura rerum*, in Jean Brun, *Épicure et épicuriens*, textes choisis, Paris, PUF.
- MAKARIAN Christian, 2011, *Le choc Jésus-Mahomet*, Paris, CNRS éditions.
- MALEBRANCHE Nicolas, 2006, *De la recherche de la vérité*, in Malebranche Œuvres complètes, tome 1, Paris, La Pléiade, Gallimard.
- MALHERBE Michel, 2004, *Les religions de l'humanité*, Paris, Criterion.
- MELLERIN Laurence et GRAND Jean, 2001, *L'homme et le divin*, Paris, Desclée Brouwer.
- ONFRAY Michel, 2006, *Le christianisme hédoniste*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle.
- OURY DOM Guy-Marie, 1978, *Histoire de l'Église*, Paris, éditions de Solesmes.
- RAPONDA WALKER André et SILLANS Roger, 1995, *Rites et croyances des peuples du Gabon*, Paris, Présence Africaine.
- RICOEUR Paul, 1960, *Philosophie de la volonté*, Tome 1, Paris, Aubier.
- THEISSEN Gerd, 2002, *La religion des premiers chrétiens*, Paris, éditions du Cerf.